

LES GENS



KIM JONG-UN SENSIBLE DU CUIR CHEVELU

Après avoir été imposée à tous les Coréens du Nord depuis plusieurs semaines, la coupe de cheveux de Kim Jong-un s'exporte jusqu'à Londres. Au grand dam de Pyongyang. Un coiffeur de la capitale britannique a affiché en vitrine une publicité se moquant de ladite coiffure. Sous la photo du dictateur, le commerçant annonçait 15% de réduction avec la mention «Bad Hair Day?» («coiffure des mauvais jours?») Mais le patron du salon a expliqué avoir reçu la visite de deux hommes se présentant comme des membres de l'ambassade de Corée du Nord qui auraient exigé le retrait de l'affiche jugée «irrespectueuse» envers le jeune leader. Le coiffeur a préféré obtempérer.

PHOTO AP

115

C'est le nombre de lycéennes toujours détenuées dans le nord-est du Nigeria. Ces jeunes filles ont été enlevées lundi soir par un commando présumé du mouvement islamiste Boko Haram dans la ville de Chibok, dans l'Etat de Borno.

Corée du Sud. Incompréhension après le naufrage du ferry. Reportage.

Chine. Dans le pays, 20% des terres arables sont polluées. Récit.



Abdelaziz Bouteflika, dans un bureau de vote à Alger, hier. PHOTO SIDALI DJARBOUB. AP

Bouteflika vote, la jeunesse s'abstient

SCRUTIN La réélection du Président assurée, peu d'Algériens se sont déplacés hier pour le premier tour.

D'habitude encombrées par la circulation, les rues d'Alger sont restées bien vides, en cette journée électorale, décréetée fériée. Pas de files d'attente devant les salles de vote : une heure après l'ouverture, chacun des neuf bureaux installés dans l'école Ali-Boumendjel, en plein centre de la capitale, n'avait accueilli que dix électeurs, en moyenne. «Il n'y a que les vieux qui votent et ils sont tous avec Bouteflika. C'est officiel, il a déjà gagné», soupire Samir, restaurateur de 39 ans, sorti uniquement pour aller faire son marché. **«Rupture».** Si la victoire du président sortant, qui brigue son quatrième mandat, ne fait guère de doute, le taux de participation «constitue un enjeu en soi», note Zine Cherfaoui, journaliste au quotidien francophone *El Watan*. «L'abstention apparaît comme un acte éminemment politique. Ce qui ressemble à de la passivité est en fait le signe et l'expression d'une rupture entre l'électeur, d'une

part, le candidat à l'élection et le régime politique, d'autre part. L'abstention n'est pas un acte passif, mais une action militante», écrivait la politologue Louisa Driss-Aït Hamadouche en 2009. Cette année-là, la participation à la présidentielle s'élevait officiellement à 74,11%, mais selon un câble de la diplomatie américaine, révélé par l'organe d'information WikiLeaks, elle était plus proche de 25 à 30%. Cinq ans plus tard, la participation électorale s'élevait à 9,15% à 10 heures, selon les chiffres officiels. «Un peu plus qu'en 2009», relève Cherfaoui, qui met ce chiffre sur le compte de la peur qu'ont suscitée en Algérie les bouleversements dans le monde arabe. Peur largement agitée par les proches d'Abdelaziz Bouteflika, qui ont fait de la «stabilité» leur principal argument.

«On ne vote pas, ça ne nous intéresse ni de près ni de loin», explique un jeune homme. «On a perdu espoir. Que je vote ou pas, ça ne changera

rien», dit Mami, blasé de cette vie politique «tout à fait nulle» et ces politiciens qui «ne tiennent pas leurs promesses». De ses cinq amis avec qui il bavarde, un seul vote : «Bouteflika bien sûr, parce qu'il m'a donné un logement.»

Kabylie. Sur la scène politique, un «front du boycott» s'est constitué, à l'initiative notamment du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), très implanté en Kabylie. Il est formé de six partis, notamment des islamistes du Mouvement pour la société et la paix, anciens alliés de Bouteflika au gouvernement. «On boycotte pour disqualifier ces élections», explique Mouchine Belabbas, président du RCD, qui n'a plus présenté de candidat à la présidentielle depuis 2004. «Cette fois-ci, il était clair que c'était joué d'avance», poursuit Belabbas, qui cite notamment l'absence d'observateurs internationaux crédibles.

De notre envoyée spéciale en Algérie ÉLODIE AUFRAY

EN HAUT DE LA PILE

Par LUC MATHIEU

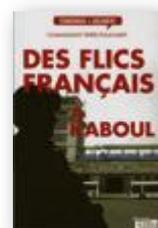
Un policier français relate son Afghanistan

Il y avait les témoignages de diplomates, de militaires, de médecins, d'humanitaires ou de journalistes. Il y a désormais celui, inédit, d'un commandant de police. Pierre Pouchairet, 55 ans, a vécu de 2006 à 2010 en Afghanistan, en tant que représentant du ministère de l'Intérieur. Sa mission était aussi peu commune que vaste et mal définie. Mais il la relate sans la réécrire, telle qu'il l'a vécue, depuis sa surprise lorsque le poste lui est proposé jusqu'à son départ, cinq ans plus tard, avec le sentiment qu'il avait peut-être passé trop de temps dans ce pays compliqué et usant.

Le ton choisi, celui du journal, coïncide avec sa volonté de décrire précisément les situations, parfois absurdes, souvent dramatiques, qui ont émaillé sa mission, loin de toute tentative d'analyse géopolitique de la région. Il n'avait d'ailleurs pas l'intention d'écrire un livre, explique-t-il en préface. L'idée s'est imposée d'elle-même au lendemain de la mort, en 2010, du réalisateur français Séverin Blanchet, tué lors d'un attentat. C'est Pierre Pouchairet qui a découvert son corps mitraillé sous le lit d'une chambre d'hôtel de Kaboul. Avant cet épisode, l'ex-commandant de la police judiciaire de Grenoble avait éprouvé ce sentiment étrange qui fait que, peu à peu, les attentats qui se succèdent deviennent presque normaux, comme inévitables. «Sans vraiment nous en rendre compte, nous banalisons l'horreur, ce qui fut

peut-être une forme d'autodéfense salutaire», écrit-il.

Désormais à la retraite, Pouchairet se livre sans filtre et sans crainte de froisser. Si ses attaques contre l'ambassadeur français, jugé hautain et égocentrique, peuvent lasser à force d'être répétées, celles contre ses collègues venus de France sont souvent drôles. Tels ces policiers qui s'habillent comme s'ils partaient au combat alors qu'ils ne quittent pas les périmètres les plus sécurisés de Kaboul. Ou cet autre qui, ravi de manipuler une nouvelle arme, tire par mégarde sur une voiture de la DEA, l'autorité américaine de lutte contre la drogue. De cette alternance entre épisodes cocasses et sérieux, entre récits de ses démêlés avec l'administration française et de ses négociations avec les autorités afghanes, Pouchairet tire au final un portrait original d'un pays que la communauté internationale tente de reconstruire. «Nous sommes des gens pressés et l'Afghan n'entend pas se laisser bousculer par qui que ce soit. Celui qui s'impose, même pétri de bonnes intentions, se transforme en ennemi», conclut-il. ◆



«Des flics français à Kaboul», de Pierre Pouchairet, éditions la Boîte à Pandore, 18,90 €.

«Le tribunal m'a obligé à consacrer une partie de mon temps aux personnes en difficulté : cela me fait même plaisir, car, dans ma vie, j'ai toujours effectué des activités de soutien [aux autres].»

Silvio Berlusconi hier, lors d'une conférence de presse

C'EST POUR VOUS france culture VOUS

CULTURES MONDE LE MAGAZINE SANS FRONTIÈRES

FLORIAN DELORME DU LUNDI AU VENDREDI / 11H-12H AVEC LA PARTICIPATION CHAQUE VENDREDI D'UN JOURNALISTE DE LIBÉRATION

en partenariat avec **Libération** franceculture.fr